

Puis, en 1913, cinquante-trois élèves, vinrent puiser lumière et réconfort. Ils se donnèrent des rendez-vous à la basilique de Montmartre, où, à la même époque, on en vit quatre-vingt-dix-neuf, en uniforme, accomplir leur nuit d'adoration devant le Saint-Sacrement exposé sur l'autel. Une conférence de Saint-Vincent-de-Paul, instituée déjà, recruta des adhérents de plus en plus nombreux et ne suffit pas, bientôt, à la charité de ces jeunes gens. Les Polytechniciens, surchargés d'un travail intense, trouvèrent le moyen de consacrer aux enfants du peuple leurs après-midi de congé. Ce fut, d'abord, dans un patronage du quartier. Puis, d'autres patronages, aux extrémités de Paris, dans des faubourgs déshérités, reçurent leur concours...

Et, sans multiplier ces exemples, si l'on veut connaître exactement de quel esprit s'inspiraient ces jeunes gens, dans les jours préparatoires au grand sacrifice, écoutez ce que disait l'un d'eux, brillant élève de l'École: " Nous avons tous, en tant que catholiques, un devoir d'apostolat... Nous n'avons pas le droit de rester inertes, alors qu'il y a tant à combattre pour la défense et la propagation de notre foi... Si nous devons mettre tous nos soins à conserver soigneusement notre camaraderie, notre amitié polytechnicienne, nous devons appliquer tout autant d'efforts à la *surnaturaliser*... La joie seule d'avoir fait quelque bien à une âme serait déjà notre récompense... " Tel était le langage qui, à la veille de la guerre, était compris et applaudi de plus de deux cents polytechniciens.

Comment s'étonner que, dans ce milieu naguère ingrat, Dieu ait fait germer des vocations sacerdotales? Avant la guerre, M. l'abbé Rouzic, pour sa part, connaissait cinq ou six élèves ou jeunes officiers qui n'attendaient que la fin de leur engagement militaire pour répondre à l'appel divin. N'avons-nous pas raison d'espérer en l'avenir ?

FRANÇOIS VEUILLOT.